le moins que le feraient les Etats-Unis. Seulement ceux-ci voudraient nous subjuguer par la loi de la nécessité que l'on connait et que par conséquent on pourrait combattre d'une manière légitime, tandis que la ruse, la force, l'illégalité sont au contraire les moyens qu'emploient tour-à-tour nos maîtres actuels.

Qu'est actuellement le Bas Canada pour la race anglaise ? Un peuple qu'on exploite politiquement, qu'on dévalise commercialement sans qu'on lui laisse la moindre occasion de prendre une revanche ou même de se défendre. Que sont toutes ces concessions futiles faites à la nécessité et qui ne coûtent rien ? Un piège pour mieux accomplir des vues spoliatrices. Disons en peu de mots de quoi il s'agit.

Le commerce anglais a besoin de nouveaux débouchés ; il lui en faut à tout prix ; il lui faut une communication facile et non interrompue avec ce riche ouest américain qui produit des comestibles à si bon marché. Pour obtenir cette communication non interrompue dont l'achèvement ruinera le Bas Canada qui n'aura que l'avantage de voir filer devant son nez les navires chargés de marchandises dont on lui jettera quelques ballots qu'il faudra lui payer argent comptant tandis qu'on va chercher en retour les blés, les viandes de nos voisins de l'intérieur, pour se procurer disons-nous ce grand chemin naval il fallait de l'argent ; pour avoir de l'argent il fallait de bonnes garanties ! Eh quel meilleur créancier désirerait-on que cet excellent Bas Canada qui n'a pas de dettes. Pour amadouer ce bon pays si sensible, si sentimental et si maltraité il ne faut simplement que lui donner un peu de justice. C'est ce qu'on a fait. Et cela a bien réussi puisque, outre ce cautionnement, on a obtenu des adresses de félicitation et des ferventes prières publiques. Nous prions nos hommes de vouloir bien ne pas s'endormir sur leurs lauriers et de guetter soigneusement l'emploi des cinq cent mille louis qu'on va prêter à nos bons frères du Haut Canada qui ne s'inquiètent guère de ce qui pourra survenir vu que bien de bons louis resteront aux doigts de ceux qui sont chargés de défendre les intérêts du peuple et qui s'en inquiètent comme si c'étaient *leurs propres intérêts*.

Nous reviendrons prochainement sur tout ceci d'une manière un peu plus explicite.

BARRIÈRES.—Il y a quelques jours une rixe s'éleva entre les gardiens de la barrière du chemin de Lorette et quelques irlandais des Townships du nord qui après avoir passé sur la route qui est sous le contrôle des commissaires, se détournaient afin d'éviter le péage. Il parait que ces audacieux voyageurs n'ayant pas au cœur la crainte des commissaires ni de la police, avaient pratiqué maintes fois cette ruse, lorsque le péager qui ne voulait pas être en reste de finesse fit embusquer quelques amis au chemin de traverse que prenaient habituellement messieurs les éludeurs de taxes, qui pourtant ne se déconcertant nullement de ce qu'on voulait les faire retourner sur leurs pas, répondirent aux injonctions polies par d'insolents coups de bâton. Nous n'avons pas appris de quel côté demeura la victoire, mais on nous dit que les contusions, les pochades et les nez écrasés favorisèrent tout le monde. L'affaire assure-t-on n'est pas finie et la guerre doit se poursuivre incessamment : nous tiendrons nos lecteurs au courant des incidents qui pourront survenir.

FAILLITES.—On a calculé que le passif des faillites qui ont eu lieu dans les villes de Québec et de Montréal seulement, dans le cours de l'année dernière et jusqu'au 13 février 1843, s'élevait à la somme de £934,000 ou trois millions sept cents trente-six mille piastres. Québec entrerait dans cette somme pour £245,000, Montréal pour £689,000.

Si ce sont les manufacturiers anglais qui perdent ces sommes-là et que le commerce du Canada s'enrichisse d'autant c'est encore plus adroit que si l'on avait fabriqué pour ce montant de produits du pays. Vive l'industrie indigène ; mais cette fois ce sont encore messieurs les anglais qui introduisent leurs idées civilisatrices. La banqueroute est le *nec plus ultra* de l'esprit d'entreprise.

Annonces.

— Aide-toi le ciel t'aidera. —

L'ARTISAN.

Aux Agriculteurs.

A LA demande de plusieurs personnes de la Campagne, les propriétaires de *l'Artisan*, vont, dans la première semaine du mois d'Avril, agrandir le cadres de leur feuille et en dédier une partie à la publication d'écrits sur l'Agriculture. L'absence d'un journal qui s'occupe de la science agricole, est une lacune dans la presse canadienne. Nous nous offrons pour remplir cette lacune. Si nous recevons de l'encouragement de la part des cultivateurs, nous nous proposons de faire venir d'Europe les journaux qui traitent principalement de l'agriculture, ce qui nous mettra en état de les tenir au courant des progrès que fait cette science, la plus utile de toutes les sciences. Nous prétendons pas écrire nous même sur ce sujet, notre jeune âge et le peu de notions agricoles que nous possédons ne nous permettent pas de prendre un tel engagement. Ce que nous offrirons à nos lecteurs seront des extraits des journaux et de différents ouvrages.

Nous recevrons avec remerciement tous écrits, remarques ou extraits que l'on voudra bien nous envoyer.

Le prix de l'abonnement est de 7s. 6d. par année outre les frais de poste qui sont de 5s. Le journal paraîtra comme ci-devant, deux fois par semaine.

Les personnes qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal *gratis*.

Toutes lettres doivent être envoyées *franches de port*.

HUSTON et BERTRAND,
Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec

LE soussigné, Avocat, a son ÉTUDE à la Haute-Ville, rue Des Jardins, No. 6.

F. M. DEROME

Québec, 18 février 1843.

A LOUER.

Pour plusieurs années, livrable au premier Mai prochain:

LA SUPERBE MAISON DE BAS BIJOU à un mille de Québec joignant le faubourg St. Valier; avec le spacieux jardin qui en dépend de 21 arpents de long sur 1 1/2 de large rempli d'arbres fruitiers deux granges, étables, &c. le tout dans le meilleur ordre, puits étang et en outre 9 à dix arpents de terre ou environ.—

AUSSI à LOUER ou à VENDRE une charmante maison sur la même terre avec 4 lots de quarante pieds sur soixante chaque, et environ 10 à 11 arpents de terre en prairie.

A VENDRE une grande maison, avec tannerie au faubourg St. Vallier, joignant au Sud Ouest à Mr. Lenfesty.— Avec le superbe terrain qui en dépend, qui s'étend jusqu'à la rue St. Gabriel, et au bout duquel est bâtie une autre maison nouvellement réparée.

S'adresser à R. Lelièvre Ecuier Notaire ou au Soussigné propriétaire

M. SAUVAGEAU.

Québec 1er. Octobre 1842.

JOS. LYONNAIS,

LUTHIER.

ST. ROCH, RUE DES PRAIRIES. No. 34.

INFORME respectueusement ses amis et le Public en général qu'il est prêt à faire ou réparer tout instrument de musique, à des prix modérés. Il offre en vente quelques VIOLONS et CLARINETTES.

Québec, 31 octobre 1842.

A VENDRE

AU PLUS BAS PRIX,

SES MAGASINS, CHAQUE COTÉ, DE LA PORTE.

UN Assortiment général de FOURRURES d'hiver.
SAVOIR
Robes de Carrioles du Nord et du Sud.
Casques de pelleteries de toutes sortes.
Un grand assortiment de Casques de Drap avec bandes de pelleteries de toutes sortes.
Mitaines, Gants, Souliers de Caribou, Sacs de voyage.
AUSSI :
Manteaux de Caoutchouc de la meilleure qualité.

B. CORRIVEAU.

Québec 9 Oct. 1842.

A VENDRE.

PAPIERS PEINTS

De J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS.

PAUL ET VIRGINIE, paysage grisaille et trente feuilles sur papier grand Raisin, et quelques pièces de bordure.

P. GINGRAS, Junr.
Rue Lamontagne, No. 11.

LE
LADY'S WREATH,
ET
Young Ladie's Magazine,

Est le titre d'un nouvel ouvrage, publié chaque mois à Philadelphie, au très bas prix de

UNE PIASTRE PAR ANNÉE.

LE but de cet ouvrage est de fournir, à bas prix, un magasin, qui sous le rapport du mérite littéraire et de l'ouvrage mécanique égallera les meilleurs magasins à trois piastres. Chaque numéro contiendra au moins quatre vingt-huit (8 vo.) pages de matière à lire, entièrement originale, provenant de la plume des écrivains mâles et femelles les plus distingués du jour. Une ou deux superbes gravures sur acier, sera donnée dans chaque numéro, et aussi, une série de belles gravures enjolivées et richement coloriées que l'on prépare maintenant ; décidément les plus belles séries d'embellissements qui aient jamais été publiées dans aucun magasin. Une ou plusieurs pages de musique nouvelle et populaire seront données dans chaque numéro. Il sera imprimé avec du caractère neuf, fondu expressément pour ce but, et sur papier blanc fin. L'ouvrage est déjà rendu à son troisième numéro, et jusqu'à présent le résultat a prouvé que le désir, de publier un magasin d'un mérite littéraire supérieur et d'un fini élégant au bas prix d'une piastre par année devait être suivi d'un succès complet.

Notre liste de souscription est actuellement double de celle d'aucun magasin des Dames à une piastre, et des *Centaines sont ajoutées chaque semaine*

On vient de s'assurer l'aide de nouveaux contributeurs d'un talent connue et reconnu, et les publicateurs sont déterminés à n'épargner aucune peine ou dépense pour rendre l'ouvrage digne du patronage du public de toute manière.

SOCIÉTÉ POUR SOUSCRIRE ET PREMIUMS

Pour l'avantage des voisins, et pour faciliter les remises, nous enverrons lorsqu'on aura remis FRANC DE PORT.

7 copies de THE WREATH, un an, pour	$5 00
4 copies de do et aucun magazin à trois piastres	$5 00
5 copies de do et aucun journal de la semaine de Philadelphie	$5 00
15 copies de do	$10 00
10 copies de do et aucun magasin à trois piastres	$10 00
10 copies de do et vie de Washington par Nosyar Spark	$10 00
10 copies de do et romans de Scott	$10 00
10 copies de do et ouvrages de (Boz) Dickens	$10 00
20 copies de do et n'importe quel ouvrages ci-dessus nommé	$15 00

Adresse DREW et SCAMMELL,
PUBLICATEURS,
67 South third St. Philadelphie.

Les Editeurs qui donneront quelques insertions à l'annonce ci-dessus, et qui enverront les numéros la contenant *marqués avec de l'encre*, aux Publicateurs, recevront l'ouvrage pour un an.

☞ Les Editeurs qui donneront cinq insertions à l'annonce ci-dessus et qui y appelleront l'attention du public Editorialement, recevront, en outre, le dix-neuvième volume du KNICKERBOCKER, commençant en Janvier, 1842.

LE soussigné informe ses amis et le public en général qu'il continue à construire des pompes à feu à un seul cylindre, à double effet, ce qui donne la facilité de faire les pompes beaucoup plus légères et plus durables et au dessous des prix ordinaires.

L. LEMOINE.

Québec, 30 janvier 2843.

N. B. Il faut remarquer que ces sortes de pompes se chauffent par elles-mêmes

---

Almanach des Adresses.

☞ *On annonce dans la liste qui suit moyennant 5s. pour l'année. On n'a pas droit à plus de trois ligne pour ce prix.*

THOS. LARIVIERE, MEUBLIER et faiseur de chaises, Rue Des fosses, No 102 près de l'Ecole de Saint Roch.

W. RIDDLE Graveur, rue Ste. Anne, No 5 Haute-Ville, vis-à-vis des Casernes des Jésuites. Fait des sceaux pour les Cours de district, les Conseils municipaux et autres; cartes de visites et d'affaires, têtes de comptes, etc. etc. etc.

J. O. VALLIÈRE Manufacturier de chaise, Meubles et Vernis Copal; No, 222, Rue St. Valier près du Parc.

J. P. RHÉAUME, Avocat et Procureur; No, 22?, Rue St, Valier, près de Mr. [illegible]

P. GINGRAS, Junr. Marchand, Rue Lamontagne No. 11, et Rue Champlain No. 343, Basse Ville

G. F. TREMBLEY, Avocat, Rue des Prairies, No. 51, St. Roch.

LOUIS LEMOINE, Armurier-Mécanicien, rue St Jean, No. 40, Haute-Ville.

McDONALD & LOGANS, fabricants de papier tapisserie etc. joignant la Banque de Montréal.